

VENDREDI DE LA XVIIIÈME SEMAINE DU TO (1)
(PREMIER VENDREDI DU MOIS – MESSE VOTIVE DU SACRÉ-COEUR)

LECTURES

1ère lecture : Dt 4, 32-40

Moïse disait au peuple d'Israël : « Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Il t'a été donné de voir tout cela pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu, il n'y en a pas d'autre. Du haut du ciel, il t'a fait entendre sa voix pour t'instruire ; sur la terre, il t'a fait voir son feu impressionnant, et tu as entendu ce qu'il te disait du milieu du feu. Parce qu'il a aimé tes pères et qu'il a choisi leur descendance, en personne il t'a fait sortir d'Égypte par sa grande force, pour chasser devant toi des nations plus grandes et plus puissantes, te faire entrer dans leur pays et te le donner en héritage, comme cela se réalise aujourd'hui. Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. »

Psaume 76 (77), 12-13, 14-15, 16.21

R/ Je me souviens des exploits du Seigneur.

- Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis ; je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite.
- Dieu, la sainteté est ton chemin ! Quel Dieu est grand comme Dieu ? Tu es le Dieu qui accomplis la merveille, qui fais connaître chez les peuples ta force.
- Tu rachetas ton peuple avec puissance, les descendants de Jacob et de Joseph. Tu as conduit comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron.

Évangile : Mt 16, 24-28

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »

Basilique de Marienthal, vendredi 7 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Il t'a été donné de voir tout cela ! » Dans la première lecture, Moïse invite le peuple d'Israël à se souvenir, à faire mémoire des signes, des prodiges par lesquels le Seigneur a tant et tant de fois agi, pour le conduire sur le bon chemin. « A-t-on jamais connu rien de pareil ? » Une telle proximité, une telle ingérence dans l'histoire d'un peuple, de la part d'un dieu qui affirme en même temps sa transcendance, sa distance infinie par rapport au monde, au point de ne pouvoir être représenté. Faire mémoire surtout de la cause des cause, du grand mystère à la racine de l'histoire sainte : « Le Seigneur a *aimé* tes pères, et il a choisi leur descendance ». Le Seigneur a *aimé*, de ce même *amour* – *agapê* – que portait Abraham à son fils Isaac. C'était pour désigner ce lien intime et profond entre Abraham et son fils, que ce mot *aimer* était entré dans la Bible – « Prend ton fils, ton unique, ton *bien-aimé*, Isaac... et tu le feras monter en holocauste sur la montagne. ». Et ce mot *aimer*, le Seigneur l'a ensuite choisi, travaillé pour exprimer Son mystérieux attachement, Son incompréhensible attachement à la descendance d'Abraham.

En ce premier vendredi du mois, nous voulons nous aussi faire mémoire de l'amour de Dieu pour nous, en ayant sous les yeux la preuve ultime de cet amour, la mesure de la démesure de cet amour. « Dieu a tant *aimé* le monde qu'Il a donné Son Fils unique » – nous dira saint Jean, qui par ces mots fera entrer le verbe *aimer* dans son évangile. Il nous a tant aimés qu'Il nous a donné Son Fils *Bien-aimé*, comme Il l'a désigné Lui-même dans l'évangile d'hier, au moment de la Transfiguration. Cet amour prend des proportions telles qu'il nous fait entrer dans la propre vie de Dieu, par la relation éternelle du Père et du Fils. « A-t-on jamais connu rien de pareil ? »

Le but de Moïse, en aidant le peuple à faire mémoire, était de l'encourager à la fidélité à l'Alliance, à garder les décrets et les commandements du Seigneur avec, comme récompense annoncée, la promesse d'un bonheur et d'une longue vie sur la terre. En contemplant le Cœur de Jésus, tout livré par amour pour nous, nous voulons nous situer sur la perspective plus large encore, et plus vraie, de la vie éternelle, ce projet ultime du Dieu de la vie. Le bonheur et la longue vie que Jésus promet n'est pas dans la réussite ou la prospérité sur la terre, ou pas principalement. Bien au contraire, notre parcours terrestre ne peut qu'être profondément marqué par le mystère de la Croix « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Il n'y a pas d'autre bonheur solide ici-bas que dans l'union à Jésus dans Sa Passion, il n'y a pas d'autre bonheur réel dans l'éternité que l'entrée à la suite de Jésus dans Sa gloire de Ressuscité. « Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? »

Les mots de Jésus dans l'évangile de ce matin sont d'airain, clairs et nets, tranchant entre les réalités ultimes et les illusions de ce monde. « Le Fils de l'homme va venir dans la gloire de Son Père ; alors Il rendra à chacun selon Sa conduite. » Ce n'est pas là une menace pour nous, tout pauvres que nous soyons, et tellement englués dans les soucis terrestres. C'est une invitation à l'espérance et au courage, en contemplant la profondeur infinie de l'amour de Dieu pour nous. La Croix ne nous fait plus peur, lorsque nous voyons ce Cœur

ouvert. « A-t-on jamais connu rien de pareil ? » La gloire nous attire, lorsque chaque jour Jésus nous fait goûter le premiers fruits du Ciel, dans Son Eucharistie.

Entrons donc dans le grand mystère de la foi avec pleine confiance, accueillons en nos cœurs les prémices de la joie du Ciel, cette joie promise par Jésus et qui surpasse tout les petits bonheurs que nous propose la terre, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +